

# Jihad. « Ce n'est pas un problème de grands »

Thierry Charpentier

Pour parachever un travail d'analyse des mécanismes jihadistes, trois professeurs du Likès ont réussi le tour de force d'inviter, hier, Jean-Pierre Filiu, historien et l'un des plus éminents spécialistes français d'Al Qaïda et de Daesh. Ses paroles ont été bues par les lycéens, qui sont en première ligne face à la propagande de Daesh sur le net.

*Jean-Pierre Filiu, universitaire de renommée internationale, a captivé des élèves de terminale S et ES du Likès, hier après-midi.*



« Faire le lien avec l'histoire pour comprendre le phénomène jihadiste était indispensable ». C'est à partir de ce postulat que Steven Olivier, Noël Uguen et Bruno Nicolas ont choisi d'inviter Jean-Pierre Filiu au Likès. Ce dernier n'est pas de ceux que l'on croise uniquement à des colloques organisés sous le haut patronage de tel ou tel organisme. Il est aussi érudit qu'abordable et ne ménage pas sa peine pour aller rencontrer des lycéens, partout en France. En retour, il a droit à une attention qui, à la vérité, l'étonne un peu : « Ce qui me frappe, c'est la forte demande d'explications de notre société après les chocs de janvier et novembre 2015, et cette

demande est encore plus forte chez les lycéens et les étudiants. Ce n'est plus un problème de grands, c'est le problème de leur génération », insiste-t-il.

### « Retrouver le sens des valeurs partagées »

Jean-Pierre Filiu connaît les jihadistes, de longue date et de l'intérieur. Il a croisé les premiers d'entre eux en Afghanistan, en 1986, pendant la guerre contre l'Union soviétique. « Ils avaient déjà le plus profond mépris pour la population locale, considérant que les Afghans étaient de mauvais musulmans. Ils veulent imprimer leur vision du monde et de l'islam aux autres

musulmans qu'ils méprisent, et au reste du monde », dit-il. Trente ans plus tard, les réseaux sociaux sont advenus. « Militairement, les jihadistes de Daesh ne sont qu'une menace relative, mais c'est le combat pour les valeurs qu'il faut gagner. Pour cela, il faut redonner du sens et de la perspective, au lieu d'une trop grande fixation sur une actualité déprimante, repoussante... ». Jean-Pierre Filiu s'y attelle : « Ce qui est en jeu est très simple, c'est la liberté dans le monde arabe, qui est liée intimement à nos combats, nos valeurs. La tendance serait d'ériger des murs, pas seulement pour les réfugiés, mais des murs d'incompréhension entre eux et nous en

se laissant aller au discours facile, du style : "Ça a toujours été comme ça". Il faut au contraire retrouver le sens des valeurs partagées », poursuit-il.

### « Comme ça, ils avalent deux martyrs français »

Le défi passe par une résistance citoyenne, d'abord contre les thèses conspirationnistes, que les réseaux sociaux répandent de manière effrénée. « Daesh, ce n'est pas qu'une histoire de barbus qui vocifèrent sur YouTube. Toute cette soupe de théories de la conspiration n'a ni queue ni tête, mais comme ça tient sur un "Post-it", ça peut se propager chez les esprits légers », explique Jean-

Pierre Filiu, qui relativise l'expansion jihadiste en France : « Ce n'est pas un problème français. On n'a pas à se battre la coulepe, à se répéter que l'école va mal, que la justice va mal... La France, c'est 3 % des recrues de Daesh. Ils viennent de tous les pays, Finlande, Singapour, Canada... »

Jean-Pierre Filiu était à Alep, en juillet 2013, et rapporte une anecdote éclairante : « Deux frères de Toulouse ont fait un vidéo dans laquelle ils aggravaient verbalement François Hollande. À Alep, personne n'était au courant ! Après ça, Daesh a envoyé l'un des frères au front. Il est mort dans la demi-heure. Ils ont donné une bombe à l'autre, en lui disant d'aller venger son frère, comme ça ils avaient deux martyrs français à mettre sur leur site ! »

### La théorie de la fin des temps

L'universitaire ne mésestime cependant pas « les facteurs facilitants » qui persuadent certains jeunes - 200 par mois selon les États-Unis, bien plus selon lui - de rejoindre la Syrie. L'un remonte à août 2013 : « Assad gaze son peuple. La France est prête à intervenir mais Obama se ravise. C'est l'envoûtement des recrutements pour Daesh... ». L'autre reste plus méconnu : « J'ai travaillé sur la fin des temps, l'apocalypse dans l'Islam. La clef de voûte de Daesh dans son recrutement, c'est que la fin des temps est proche et qu'il faut y aller, pour être aux premières loges, pour faire le bien. Il y a la théorie selon laquelle si on va là-bas, on peut sauver 70 personnes. Mélangez ça avec les jeux vidéo et la sous-culture des réseaux sociaux, et Daesh apparaît les winners et nous les losers... », finit Jean-Pierre Filiu.

## « Les Français ont droit à un traitement spécial »

« Tous les jours, on en apprend et je suis toujours surpris par le niveau d'horreur », constate Jean-Pierre Filiu. « Daesh est une vraie organisation totalitaire, qui, quand elle récupère un homme, le brutalise. Il est parfois violé. Donc, ils le détruisent pour qu'il rentre dans l'organisation. Ensuite, ils lui pardonnent, en lui disant l'avoir soupçonné d'être un espion et lui proposent, pour qu'il soit totalement disculpé, de recruter quatre ou cinq copains. C'est pour cette raison qu'on voit des recrutements par quartiers, par clubs de foot. Ceux qui sont partis font venir leurs amis, contraints et forcés », raconte Jean-Pierre Filiu.

L'universitaire précise que les Français ont droit « à un traitement spécial : quand ils arrivent là-bas, ils sont amenés dans des espèces de ferme qui sont de véritables tours de Babel. Et quand il faut tuer la poule ou le canard pour manger, on demande aux Français de le faire car eux ne savent pas le faire. L'organisation prévoit tout dans le moindre détail, car elle aura ensuite besoin d'eux pour égorger... ».

### « Les USA ont laissé le pire au pouvoir »

Les racines de cette abomination ont été plantées en 2003, avec l'invasion de l'Irak, selon Jean-Pierre Filiu : « Le monde ne voulait pas laisser le 11 septembre 2001 impuni. Georges W. Bush était le président américain.

Les USA déclarent la guerre totale contre la terreur. Ça a été une catastrophe car, soudain, le jihad avait une résonance globale face à la guerre totale des États-Unis. Et on ne gagne pas une guerre contre un concept. Le problème est devenu Saddam Hussein. Ils ont laissé filer Ben Laden. Ils sont allés en Irak. Ils ont tout cassé et ils ont amené des exilés qu'ils contrôlaient plus ou moins pour prendre en main le pays. L'armée a été dissoute, ce qui n'avait même pas été fait en Allemagne et au Japon au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ! Des militaires aguerris se sont retrouvés dans la guérilla et sont devenus jihadistes. Ils savaient tous où étaient les caches d'armes... Les USA se sont retirés d'Irak et ont laissé le pire au pouvoir. De l'autre côté de la frontière, El Assad laisse faire... ».

Pour Jean-Pierre Filiu, Zarqaoui, responsable d'Al Qaïda en Irak, est plus vraisemblablement le chef de Daesh « et non Abou Bakr al-Baghdadi. En 2004, Zarqaoui, qui est une brute, égorge un otage américain devant une caméra. Il introduit la terreur médiatique. Il croit à la construction d'une organisation par la violence. Dès 2003, des Français viennent des Buttes-Chaumont pour servir Zarqaoui à Fallouja, qui va devenir un bastion jihadiste. Beaucoup meurent. Pas Boubakeur El-Hakim, qui deviendra la tête pensante du réseau et qui influencera les frères Kouachi... ».